

Max Sainsaulieu et la cathédrale de Reims durant la Première Guerre mondiale

par Yann Harlaut

*« Le temps s'efface... l'œuvre demeure »
tel est le titre de l'exposition itinérante
réalisée par les Archives départementales
de la Marne et consacrée à
Max Sainsaulieu (1870-1953),
architecte rémois de la reconstruction.
D'un architecte on ne se souvient que de
ses réalisations et généralement des plus
monumentales. Mais quelle peut-être
l'œuvre d'un architecte durant une guerre
où l'heure est à la destruction plutôt
qu'à la création ?*

**La justice poursuivant le crime :
un exemple d'image de propagande
particulièrement acerbe.
Guillaume II, maculé de sang,
lâche l'épée dont il s'est servi
pour tuer une femme et un enfant.
L'allégorie de la justice,
surgissant des flammes de la cathédrale,
une dague en main, désigne Guillaume II
comme étant le coupable.**

(Collection M. Procureur)



Dans ce cas précis, Max Sainsaulieu a œuvré durant toute la Première Guerre mondiale, non pour construire mais pour préserver. Rien ne prédestinait ce père alors de six enfants à protéger inlassablement des bombardements allemands l'un des monuments les plus emblématiques de France, la cathédrale de Reims ; cette cathédrale devenue durant la guerre, la cathédrale martyre. Rien... si ce n'est le destin d'une guerre.

Une nouvelle icône médiatique

Le début de cette guerre devenue mondiale est très mal engagé pour l'armée française qui doit se replier. Reims est alors déclarée ville ouverte. Un violent bombardement précède néanmoins l'occupation de Reims le 4 septembre 1914. La cathédrale est touchée directement par un obus et criblée d'éclats. L'occupation allemande ne sera que de courte durée et la contre-offensive